

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Gagnant du gros lot.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Les Enfants (Sonnet).....	Ant. GIRON.
Lettre parisienne : L'Age d'Or.....	Antonin BABATIER.
Société lyonnaise des Beaux-Arts : Le prochain Salon	Léon MAYET.
Chronique féminine : Les Jeunes Filles sans dot..	Gabrielle CAVELLIER.
Les Gaietés de la semaine..	Georges ROCHER.
Médaille littéraire : Remy de Gourmont.....	Pierre de BOUCHAUD.
Notes d'Actualité : Les Fourrures.....	Marcel FRANCE.
Genève.....	William CLERC.

CAUSERIE

Le Gagnant du Gros Lot

Un boulanger qui va certainement renoncer à pétrir le pain quotidien de ses clients, c'est le boulanger de Lavauner, près Reims.

Ce brave homme — Garnotel est son nom — se trouvant à la tête de quelques économies, acheta, il y a une quinzaine de jours, une obligation de la ville de Paris.

Or, cette obligation vient de sortir au tirage avec un lot de 200.000 francs!

Encore que l'argent ne fasse pas le bonheur, on est en droit de dire que M. Garnotel est un homme bigrement heureux.

Deux cent mille francs! On sortirait du pétrin à moins.

Aussi lui prête-t-on — on prête tou-

jours aux riches — l'intention de quitter sa boulangerie.

Un point intéressant à éclaircir serait celui-ci : Que deviennent les gagnants de gros lots?

J'entends parler de ceux qu'une chance heureuse vient tout à coup surprendre en leurs modestes occupations.

Bon an mal an, il y a comme cela une demi-douzaine de braves gens — mettons la douzaine, pour ne décourager personne — à qui l'inconstante fortune s'avise de faire inopinément sa plus gracieuse risette.

J'ai parlé — en son temps — de Darlan, le cocher de l'omnibus *Auteuil-Madeleine*, auquel était échu un lot de cent mille francs.

Darlan avait fait un accueil plutôt froid à la capricieuse personne que les peintres et les sculpteurs représentent montée sur une roue, filant à toute vitesse.

L'adjonction de cette roue devenue — par la malice des choses — la cinquième de son carrosse ne lui avait causé aucune émotion.

Il s'était borné à répondre aux reporters accourus pour l'interroger sur ses futures intentions :

— Je resterai, les pieds sous la couverture, la tête sous le chapeau ciré, le fouet à la main. Qu'est-ce que vous voulez que je devienne à Paris avec 100.000 francs? L'argent rapporte si peu!

Darlan était un sage. Le valet de chambre de Saint-Quentin qui gagna — quelque temps après — le lot de cent mille francs des obligations communales de 1892, se montra tout aussi austère en déclarant qu'il gardait son emploi de domestique.

Ce serait à croire que le fouet et le plumeau exercent sur les initiés une fascination dont — nous autres profanes — nous n'avons aucune idée.

Les détenteurs d'obligations à lots, cependant, ne sauraient être rangés dans la catégorie des gens désintéressés; le fait de placer des économies laborieusement acquises sur ce genre de valeurs, témoigne surtout du désir de faire rapidement fortune.

Que ce désir soit rarement réalisé; j'en suis d'accord; il n'en tient pas moins une place importante dans l'existence et l'intérêt énorme que ces mêmes détenteurs touchent en espérances et en illusions les console amplement de l'intérêt minime qu'ils perçoivent en argent.

Vous êtes-vous jamais demandé à quelles obsessions se trouvait livré un homme de condition inférieure — je ne fais ici aucune allusion blessante au métier de boulanger — dont tous les journaux impriment le nom, la profession et l'adresse en le proclamant « l'heureux possesseur » d'un lot de deux cent mille francs?

Cette somme ronde — qui cesse de l'être dès que l'Etat la réduit au chiffre de 194.000 francs par un premier prélèvement de 3 % — met en effervescence tout un monde de quémandeurs aux dents démesurément longues et de rastas aux conceptions malhonnêtement ingénieuses.

Le « veinard » devient le point de mire de tous ceux qui ont usé leur veine ou qui n'en ont jamais eu : inventeurs méconnus, fonctionnaires révoqués, banquiers véreux, philanthropes suspects, sans omettre les amis besogneux, les joueurs décaqués en possession d'une martingale fantastique et les jolies personnes toujours prêtes à marcher à la conquête d'une toison d'or.

Le boulanger de Lavauner — une bonne « pâte » d'homme à ce que l'on assure — échappera, il faut l'espérer, à toutes ces embûches.

Qui sait? Après avoir mis en lieu sûr le lot qu'il vient de gagner, il se déci-

dera peut-être à ne rien changer à ses habitudes et à continuer comme par le passé l'exercice de sa profession ?

A ceux qui s'en étonneraient, il aurait toujours la ressource de répondre :

— Que voulez-vous ? Je ne me suis pas décidé à céder mon fonds, on m'en offrait un morceau de pain !

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier)



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Mme Fiérens a débuté, dans *l'Africaine*, au Théâtre Royal d'Anvers.

Mme Valduriez, obtient, en ce moment, un grand succès au Théâtre de Gand.

**

A l'Opéra-Comique, M. Albert Carré se propose de monter, comme œuvres nouvelles : *Les Armillés*, 2 actes, de M. Dorci ; *La Coupe Enchantée*, 2 actes, de M. Pierné ; *L'Enfant-Roi*, 5 actes, de M. Bruneau ; *La Cabrera*, 1 acte, de M. Dupont ; enfin, si une de ces deux œuvres peut trouver place : soit les *Chansons de Miarka*, de M. Alexandre Georges, soit *Les Pêcheurs de Saint-Jean*, de M. Widor.

En outre, M. Carré annonce comme reprises : *Xavière*, de M. Théodore Dubois ; *Le Vaisseau-Fantôme*, de Wagner ; *Madame Chrysanthème*, de Messager ; *Le Pré aux Clercs*, d'Hérold ; la *Marie-Magdeleine*, de M. Massenet, doit être mise à la scène au printemps prochain, avec Mlle Calvé pour principal interprète, puis *l'Hélène*, de M. Saint-Saëns, déjà représentée à Monte-Carlo.

**

M. Castelbon de Beauchostes a décidé de donner dans les arènes de Béziers, en août prochain, *Les Hérétiques*, grand opéra de Ferdinand Hérold. Cet ouvrage met en scène un épisode de l'histoire des Cévennes.

**

Par suite de la démission de M. Taponnier, dont l'exploitation accusait, pour le premier mois, un déficit dépassant 13.000 francs, la direction du Grand-Théâtre de Montpellier devenue vacante, vient d'être confiée à M. Marius Granier qui, depuis longtemps, assurait avec succès les saisons de Palavas et qui, déjà, dirigea ce théâtre en 1896, 1897 et 1898.

Quelques modifications ont dû être apportées à l'ancien cahier des charges : c'est ainsi que la troupe de comédie a été supprimée, que la subvention de 7.000 fr. est portée à 13.000 francs par mois ; que quelques excursions pourront être faites dans les villes voisines et, qu'enfin, la saison théâtrale finira le 15 avril prochain.

**

On se souvient peut-être que lors de la création de *L'Ami Fritz*, on remarqua avec joie qu'il y avait de vraies cerises sur un cerisier et que l'eau qui coulait d'une fontaine était vraiment de l'eau.

Depuis, le réalisme de la mise en scène a fait bien des progrès.

Toutefois, nous n'allons pas encore, dans cette voie, aussi loin que les Américains.

A New-York, en effet, dans une pièce dont l'un des épisodes se passe à la cuisine, une actrice prépare et fait cuire un vrai poisson.

Et cela fait la joie des spectateurs qui ont pourtant vu cuire bien d'autres poissons au cours de leur existence.

Ont-ils au moins un applaudissement pour ce comparse muet ?

**

Une grève de directeurs de théâtres.

Naples connaît en ce moment une grève originale -- une grève de directeurs de théâtres.

Que peuvent réclamer les impresarii napolitains ? Les « trois huit » ou l'augmentation des salaires ?

Vous n'y êtes pas : les directeurs protestent contre l'augmentation du droit des pauvres et ils ont décidé de tenir leurs établissements fermés tant qu'on ne reviendrait pas aux anciens droits.

**

On avait déjà interdit aux dames de garder leurs chapeaux, maintenant on prétend raccourcir leurs jupes.

Les directeurs de Vienne estiment, en effet, que les traînes peuvent constituer un grave danger en cas d'incendie.

C'est possible, mais n'est-ce pas le cas de chanter, comme dans l'opérette fameuse :

*Si on leur ôte tant d'chos' que ça
Quoi donc qu'il leur restera ?*

MON MOLIN Frères 85, R. de l'Hôtel-de-Ville
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODÈLES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La reprise de *Lohengrin* qui a eu lieu, mardi dernier, a été incontestablement une des meilleures de la saison.

Il n'en pouvait être autrement avec une distribution qui réunissait les premiers sujets de notre troupe d'Opéra : MM. Verdier, Dangès, Bourgeois, Roosen, Mmes Janssen et Hendrick.

Armide, *Carmen* et *l'Africaine* ont rempli les autres soirées.

La direction a fixé au samedi 10 décembre, la reprise de *Salammbo*.

Incessamment *l'Etranger*, de Vincent d'Indy.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Mercredi, *l'Etrangère* avait réunie une belle salle au théâtre des Célestins. La jolie comédie d'Alexandre Dumas fils, d'un intérêt si vif et d'un mouvement si accentué, était interprétée par M. le Bargy, de la Comédie-Française, M. Calmettes, du Gymnase et Mme Jane Hading.

Vendredi, affluence plus nombreuse encore à la première du *Truc du Brélien* (création à Lyon) vaudeville des plus amusants en 4 actes, de MM. Nancey et Arnaud et qui est en train de fournir une belle carrière au Théâtre de Cluny à Paris.

En voici la distribution : MM. Coradin (Plombagin), Cousin (Bernard), Demanne (Saint-Gapour), Le Temple (Gustave), Blancard (vicomte de la Roche-Pelée) ; Mmes Peugot (Gabrielle Bernard), Delage (Mathilde Savignac), Clarence (Mme Coccoche), Poncin (Nichette), Astier (Léontine), Gueltier (Angèle).

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Une Haine a obtenu un vif succès de curiosité, de nouveauté, d'interprétation et de mise en scène. Cet épisode émouvant de la guerre Russo-Japonaise — en 5 actes et 8 tableaux — assure au Nouveau-Thâtre de nombreux lendemains.

A signaler un décor nouveau de Jean Glénat, reproduisant *l'Explosion du Varyag*.

LES ENFANTS

Blonds, joufflus, turbulents, de leurs jeux, de leurs cris
Emplissant la maison du grenier à la cave,
Impatients du joug, sans connaître d'entrave,
Ils sont de mouvement et de tapage épris.

Et nous, de qui les ans ont calmé les esprits,
Maudissant les bambins dont l'audace nous brave,
Nous fronçons le sourcil, et notre mine grave
Arrête leurs ébats, les laissant tout surpris.

Oh ! ne les troublons point de nos regards sévères,
Trop tôt ils connaîtront nos douleurs, nos misères.
Oublions nos soucis, nos pensers orageux.

Quand l'œil des tout petits tendrement nous implore,
Redevenons enfants pour partager leurs jeux ;
Le couchant ne doit point offaroucher l'aurore.

Ant. GIRON

Lettre Parisienne

L'AGE D'OR I

La question sociale est résolue et nous allons enfin voir poindre cet âge d'or dont on nous a tant parlé, mais que nous ne connaissons, hélas ! que par des on-dit vagues et sans fondement.

Depuis des milliers et des milliers d'années, elle aurait dû être trouvée et mise en pratique à la satisfaction de tous les êtres humains...

Mais, voilà !

Il fallait y penser...

C'est d'ailleurs l'éternelle histoire de l'œuf de l'illustre Colomb !

Cette solution qui a fait couler tant d'encre et de sang, sans compter la saline si précieuse de nos économistes les plus distingués, n'est plus qu'un simple jeu d'enfant et demain, que dis-je ! ce soir même, son application pratique et merveilleuse va révolutionner le monde par le fait de son seul énoncé.

La lutte pour la vie, le *struggle for life*, comme disent d'une façon si harmonieuse nos bons amis d'Outre-Manche étant la seule raison d'être des combats féroces que se livrent les humains, c'est en amoindrissant le besoin de cette lutte, en l'anéantissant même, que nous arriverons à l'âge d'or et à la paix universelle !

Pourquoi l'homme lutte-t-il ?

Pour vivre !

Pourquoi travaille-t-il ?

Pour manger !... puisqu'il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.

C'est donc, en dernière analyse, une simple et prosaïque question de ventre qui mène l'homme !

Que l'homme, quelque grands que soient ses appétits ait à sa disposition une nourriture aussi saine qu'abondante, et immédiatement n'ayant plus à lutter, n'ayant plus à déchirer son semblable ni à convoiter les biens de son prochain, il vit heureux, calme et paisible, mange et digère dans le plus languoureux des farniente !

De ce fait, il devient doux comme un agneau goulûment attaché à la mamelle de sa mère, et l'affreux capital n'a plus sa raison d'être puisqu'il se trouve inutile.

Et quelle est la fée magique qui, du jour au lendemain, va transformer les peuples ? Quel est le talisman merveilleux qui va ramener parmi nous l'ère paradisiaque de notre premier père et chasser à jamais la haine et la misère ?

Le végétarisme !

Parfaitement, le végétarisme universel, obligatoire, absolu et intransigeant.

Pour commencer, une ligue colossale vient de se fonder à Michigans'City (en

Amérique, naturellement), pour ramener l'homme à des goûts simples et faire triompher d'une façon décisive les épinards, les choux, l'oseille, les carottes et autres herbagés alimentaires.

Et dans le noir Achéron l'âme de feu notre oncle Sarcey tressaille déjà d'allégresse.

Le végétarisme est à la veille de rajeunir le vieux monde et de régner en maître dans les deux continents... et même ailleurs.

Toujours d'après Sarcey et les pieux apôtres du végétarisme absolu, les enthousiastes ligueurs de Michigans'City se basent sur des faits irréfutables pour enrôler sous leur bannière les futurs adhérents du haricot et de la tomate.

L'histoire nous apprend que nos ancêtres, tels Adam, Mathusalem, Jacob et quantité d'autres aïeux dont les noms sont inscrits sur les tables de marbre de l'antiquité en lettres dorées, ne vivaient que de fruits, de racines, d'herbes tendres et de feuillages bien mûrs et apaisaient leur soif aux ondes pures des limpides ruisseaux.

Et ces heureux des temps passés arrièrent, en suivant ce régime, à un âge des plus respectables et vivaient peut-être encore s'ils avaient connu nos végétaux actuels...

Donc, disent nos végétariens de Michigans'City, faisons comme nos pères... Et lorsque du ponant à l'orient, la terre sera couverte de fruits abondants pittoresquement accrochés aux branches touffues des arbres séculaires, quand les jeunes pousses et les tendres tigelles nous offriront, en de périodiques renouvellements, leurs sèves succulentes et nutritives, quand les bois, les plaines et les vallons nous livreront les produits de leurs entrailles sans peine et sans ennui, l'homme vivra heureux, sain de corps et d'esprit, avec les seuls végétaux comme uniques aliments.

Le sang appelle le sang et l'homme qui se nourrit de chair devient méchant. Ses passions l'excitent, ses appétits se développent, et, pour satisfaire et ses appétits et ses passions, il devient égoïste, malfaisant, cruel, envieux, féroce.

Avec les épinards, l'eau fraîche et la laitue, arrosés d'eau fraîche et limpide, rien de tout cela ! L'homme deviendra ange. Le sang de ses veines coulera sans bouillonner, son cœur battra sans turbulence et son esprit calme et pondéré, n'aura pas la hideuse envie pour compagne à son chevet.

Avec quelques heures à peine de travail annuel, plutôt délassant que fatigant, il cultivera la terre, cette éternelle féconde. Les routes seront boisées d'arbres à fruits, les ruisseaux serviront de caves délicieuses, et l'homme n'aura qu'à étendre le bras pour satisfaire sa faim et calmer sa soif.

Et comme la vie ne coûtera rien,

comme l'abondance règnera partout, comme la peur du lendemain ne hantera plus les cœurs timorés ou prudents, c'est par milliers et milliers que chaque jour verra naître de nouveaux humains. La repopulation rapide et immédiate sera l'effet de cet âge d'or et M. Piot contempera avec un orgueil légitime cette avalanche gigantesque de mômes qu'il n'avait jamais prévue, même en ses rêves les plus azurés.

Et tout sera alors pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

En vérité, mes frères, je vous le dis, mangeons des épinards et des laitues, buvons de l'eau claire et précipitons-nous vers le pays du Michigan, afin de nous enrôler sous les bannières des végétariens nouveau modèle.

Le bonheur vaut bien un plat d'oseille, sans doute !

Antonin BARATIER.

A. HEBRARD & C^{IE} - 41, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layettes, Lingerie haute nouveauté



Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LE PROCHAIN SALON

Nous sommes en mesure de désigner — dès maintenant — les œuvres qui vont être envoyées, par nos principaux artistes lyonnais au Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts dont l'ouverture est fixée au jeudi, 5 janvier 1905.

M. BARRIOT (Claudius). — *La Partie de dominos en Normandie*, d'une composition très heureuse et d'une observation très justé.

— *Orpheline*, une jolie toile empreinte de cette poésie de la couleur habituelle à l'excellent artiste.

Mlle BARRIOT (Judith). — Un paysage : *Souvenir de Villégiature*, bien enlevé dans une atmosphère claire et transparente ; et un *Portrait d'Enfant*, d'un charme discret et pénétrant.

M. EULER (Pierre). — *Roses de la Tosca* ; *Aubépines* ; deux tableaux de fleurs d'un joli sentiment décoratif uni à une incomparable virtuosité.

M. BONNAUD (Pierre). — *Portrait de M. X**** vigoureusement modelé ; *Portrait de Mme X**** plein de naturel et d'expression, le teint très heureusement harmonisé avec la nuance du costume.

M. FLIPSEN-PHILIPSEN. — Un bon paysage : *Route du Bourg d'Arud à Venosc* (Dauphiné), et une marine : *les Ecumeurs de Mer*, traitée avec un talent plein de force et d'apre puissance.

M. BONNARDEL (Alexandre). — *Portrait de Mme B...*, d'une verve d'exécution remarquable, et telle qu'on la pouvait attendre du distingué professeur.

M. SEIGNOL (Claudius). — *Effet du soir à Betonnay (Savoie)*; *Effet du soir à Saint-Just-en-Chevalet (Loire)*, deux paysages où se retrouve un égal souci de la vérité: richesses du soleil qui s'en va, mélancolie des verdurees qui s'assombrissent.

M. BLANC (Christophe). — Une *Nature morte*, largement peinte. Une œuvre de conception originale, *Léda*, présentée avec une séduisante recherche de coloris.

Mlle CABANE (Adda). — *Etude de femme*; *Jeune Fille en déshabillé*, deux envois où nous retrouverons certainement les brillantes qualités qui ont fait à cette artiste une place enviable dans nos Expositions: sincérité du dessin, justesse de la coloration, distinction et bonne tenue de l'ensemble.

M. TAUTY (Léonard). — Une œuvre maîtresse, digne pendant de celle que l'excellent artiste exposait l'an dernier: *Temps pluvieux à St.-Paul de Varax*.

M. TERRAIRE (Clovis). — *Environs de Morestel*, parfaits de facture et d'une grande sûreté d'impression.

M. ROUVIERE (Charles). — Deux *Vues du lac d'Annecy*, pleines de fraîcheur et d'observation.

M. RIDET (Jules). — *Fin de journée sur le Rhône*; *Brûme et soleil sur la Saône*; d'une notation fine et pittoresque.

M. TREVOUX (Joseph). — Deux *Vues du Dauphiné*, impressions vivement ressenties et traduites avec vigueur par un artiste amoureux du plein air.

M. TREVOUX (Gabriel). — Un *Portrait d'enfant*, un *Portrait d'homme*, traités, comme d'habitude, avec une probité scrupuleuse.

M. TAUTY (Lucien). — *Matin en Bresse*.

M. TAUTY (Victor). — *Le Soir à Arthun (Loire)*.

(A suivre)

LÉON MAYET.



CHRONIQUE FÉMININE

Les Jeunes Filles sans dot

Lorsqu'un jeune homme « sérieux » convoite la main d'une jeune fille qui ne lui déplaît pas, il commence par pratiquer — prudemment et discrètement — la petite enquête suivante :

Quelle est sa dot? Quelles sont ses espérances? Quelle est la situation de la famille?

Ceci est d'une sagesse louable.

Mais supposez que le confident répond ainsi :

— N'escomptez point la fortune, mon jeune ami. La famille, très honorable, vit sans faste, quoique décevant. On a élevé la demoiselle dans les principes qui conviennent à une enfant sans dot, c'est-à-dire qu'on lui a appris à ne compter que sur elle-même, à ne pas dépenser inutilement, à faire ses robes, sa cuisine, à surveiller son intérieur, et, cependant, par surcroît, à savoir au besoin charmer ses loisirs d'une heure de musique; on lui a encore dit que la grâce et un soupçon de coquetterie ne déparent pas la ménagère; qu'au contraire, elle ne doit rien abdiquer de ses avantages physiques et que son idéal est de parvenir à allier la séduction de sa jeunesse aux nécessités de sa modeste condition.

Eh bien! voulez-vous que je vous dise mon sentiment?

Si le candidat recule (et sauf le cas où il occuperait une situation très disproportionnée), c'est un nigaud.

Car les vraies dots ne se comptent pas en écus, messieurs les époux. Naïf (ne trouvez-vous pas?) serait un particulier qui préférerait vingt mille francs en capital à une solide rente de cent louis.

Or, que faites-vous autre chose que ce particulier, lorsque vous renoncez à une jeune fille du genre de celle que je viens de décrire et que vous lui préférez une de ces héritières élevées à la mode moderne, habituées à un service domestique, à la toilette, à un train de maison?

Déjà on méconnaît moins, aujourd'hui, les jeunes filles non dotées, pourvu qu'elles aient reçu une éducation pratique.

C'est une réaction intelligente après des siècles de grossiers errements.

L'essentiel est que les parents aient su assurer cette éducation.

En province on recule encore devant le *métier*. On croit souvent déroger en faisant de l'enfant une travailleuse manuelle. Vieux préjugés! Paris a marché, à cet égard, dans une voie hardie où l'on ne saurait trop engager à s'engager à son tour la petite bourgeoisie provinciale.

La jeune fille établie couturière, modiste, corsetière, etc., constitue en somme pour l'époux un parti de premier ordre. Aucune dot ne suppléerait aux revenus qu'elle se procure. Elle y gagne, en outre, une sorte d'indépendance personnelle qui fait d'elle une femme affranchie, libre, en droit de considérer l'avenir sans appréhension et jouissant de cette haute satisfaction intime, lot de qui ne doit rien à autrui... pas même à l'époux.

Je conclus que la jeune fille sans dot peut être aussi riche en réalité que telle et telle grosse héritière.

Interrogez le cœur l'esprit, le sens pratique et les aptitudes particulières, messieurs. Vous serez moins volés qu'en soupesant une dot.

Gabrielle CAVELLIER.



Les Gaités de la Semaine

Les gens qui s'ennuient dans la vie ne méritent aucune indulgence. Il est si facile de se distraire à bon compte qu'on est excusable de se morfondre, de soupirer et de geindre sur la morosité des jours.

Le tout est de saisir l'occasion qui passe; or, comme à l'instar de Mme Benoît, elle est assez souvent en course, et qu'elle fréquente démocratiquement tous les quartiers et tous les mondes, il faudrait être bien guignard pour risquer de ne la point rencontrer.

Tenez! En ce matin d'hiver, tout frileux et chagrin, où languissent dans le brouillard les derniers chrysanthèmes, vous croyez peut-être qu'il est de rigueur de voiler la gaité d'un crêpe, ainsi qu'un vieux tambour de gala funéraire? Quelle illusion profonde! La joie est de toutes les saisons et, maintenant comme jadis, il suffit de se baisser pour en prendre.

C'est chez Mme de Thèbes, si vous le voulez bien, que nous en prendrons aujourd'hui, Mme de Thèbes, vous voyez de quoi il retourne? Chiromancie, cartomanie, blancs d'œuf et marc de café, la diseuse de bonne aventure pour gens du monde, « fournisseur de cours étrangères » et pythionisse ordinaire de plusieurs administrations.

Un peu jalouse, sans doute, des lauriers du Vieux-Major et de la réclame de bon aloi qu'a faite à ce grand homme l'infaillibilité de sa science, cette aimable sorcière a voulu nous prouver qu'elle est à la hauteur des meilleures réputations. Et, dans un almanach, auprès duquel l'antique « Mathieu de la Drôme » n'est que de la piquette, elle nous sert un lot de prédictions variées relatives à l'année qui vient.

Ah! les belles prophéties, savantes, mystérieuses et terrifiantes, comme il convient, capables à la fois de vous donner la chair de poule et de vous dilater la rate. Savourez-moi ces trop courts extraits et avouez qu'il n'est rien de mieux dans le genre.

« D'abord, annonce Mme de Thèbes, il y aura en France plusieurs disparitions sensationnelles ». Lesquelles? Seigneur! lesquelles? Nous faudra-t-il attendre et craindre ainsi sans savoir quel cataclysme nous menace? S'agira-t-il du ministère, de la Tour Eiffel ou de la bosse de M. Naquet?

Ceci ne serait pas moins sensationnel que cela.

Mais, ce n'est rien et il y a pire. Jugez plutôt :

« 1905, continue impitoyablement la devinresse, sera une année rouge après une année grise. L'Angleterre aura sa part d'angoisse et, dès le début, elle traversera des périodes d'inquiétudes que marqueront des deuils, parmi lesquels on en comptera qui occuperont l'univers entier... L'Allemagne aussi sera dans la tristesse.... L'Europe politique (et gouvernementale) supportera d'irréparables pertes dans les premiers mois de 1905... Les souverains feront parler d'eux plus que de coutume, et puissent les souveraines ne pas les imiter... »

Plaise à Dieu, en effet, qu'un tel malheur soit épargné au monde. Si tant de catastrophes nous étaient réservées, ce serait évidemment, à nous dégoûter de l'existence.

Mais, ne nous effrayons pas trop et regardons la vie en face, car la science n'a pas seule fait faillite, le commerce des prophéties est dans le marasme et, malgré Mme de Thèbes, l'Europe et les autres parties du globe ont encore de belles heures sur la planche.

Pourtant, direz-vous, si le marc de café promet des cataclysmes ? Ah ! laissez-moi rire !

J'ai conservé, comme on conserve un joyau rare, les horoscopes de jadis. On ne sait pas, m'étais-je dit, ce qui peut arriver, et, si les épouvantables malheurs garantis par Mme de Thèbes éclatent un vilain matin, du moins tomberont-ils sur des gens avertis. C'est une satisfaction comme une autre de se dire : « Je le savais ! » et puis, quand on est, comme moi, amoureux de la justice, ça compte bien pour quelque chose de pouvoir rendre à César ce qui lui appartient.

Donc, j'ai collectionné les horoscopes d'autrefois et c'est pour cela que me voilà si crâne.

Ne remontons pas plus haut que l'an dernier, il ne faut pas abuser des meilleures choses. « En 1904, écrivait alors Mme de Thèbes, la Hollande aura tout à craindre des flots, l'Angleterre éprouvera un cataclysme colonial et d'effroyables scandales d'Etat qui entraîneront un deuil général et douloureux. L'Italie sera ravagée par les éléments et un événement néfaste atteindra M. Roosevelt. Enfin, Edouard VII ne sera jamais couronné et la paix du monde sera troublée par une épouvantable guerre qui mettra aux prises les principales nations de l'Europe... »

Ça continue ainsi durant un demi-cent de pages, mais il faut savoir doser ses plaisirs, et puis, la place manquerait pour en citer davantage. Au surplus, c'est bien suffisant pour rassurer les esprits timorés, et pour leur démontrer que si la vérité n'est pas de ce monde, elle n'est pas davantage de l'autre, celui avec lequel communiquent les étoiles de la cartomancie.

Car, ou je me trompe, ou la Hollande ne fut pas plus inondée que de coutume, l'Angleterre vécut paisiblement sous l'autorité d'un roi qui fut sacré selon la formule, l'événement néfaste qui advint à M. Roosevelt fut d'être élu à une majorité fantastique, et, quant à la paix européenne, elle est, Dieu merci, assez satisfaisante.

Vous voyez bien que la « vie courante » — comme, disait un chroniqueur de ma connaissance — a encore du bon, et que les choses les plus graves et les plus effrayantes ne sont pas toujours celles qui manquent le plus de gaieté !

Georges ROCHER.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale

MÉDAILLON LITTÉRAIRE

Rémy de GOURMONT

M. Rémy de Gourmont n'est pas seulement un de nos meilleurs écrivains, il est encore un de nos critiques les plus autorisés. Il faut lire la *Promenade Littéraire* (librairie du Mercure de France), où il étudie avec une pénétration des plus rares ; Renan, Huysmans, Barrès, Mérimée, Judith Gautier, Moréas, H. de Régner, Verhaeren, Barbey d'Aurevilly. Une des études les plus minutieuses du livre est consacrée à la *Littérature anglaise en France*, modèle à mon sens, de docte examen littéraire. Après un lumineux aperçu sur les influences réciproques des Lettres anglaises et françaises, l'auteur conclut : « A cette heure, les échanges intellectuels continuent entre les deux pays, sans qu'on puisse dire qui reçoit le plus ou qui donne le plus. Des deux côtés, on est très riche ; on peut donner sans s'appauvrir ; on peut recevoir sans s'humilier : conditions excellentes pour que les prochaines années voient s'accroître encore une entente littéraire vieille de plusieurs siècles. »

On peut juger par ces lignes de la valeur du volume, instructif, écrit dans une langue exquise et dans lequel Rémy de Gourmont se montre ce qu'il fut toujours un maître aussi probe qu'avisé : *rara avis!*

Pierre de BOUCHAUD.

NOTES D'ACTUALITÉ

LES FOURRURES

Les fourrures sont prêtes, au premier froid elles vont sortir, déjà même on en a entrevu sur des épaules frieuses.

Les peaux de bêtes ont servi de premiers vêtements à l'homme ; aujourd'hui, elles ont leur mode et sont autant une parure qu'une défense contre le froid. On travaille les peaux avec une habileté merveilleuse et on arrive à leur donner la souplesse d'une étoffe.

Aussi la fourrure est-elle de plus en plus mêlée à la toilette féminine. On en fait de longues douillettes, des robes entières, des étoles, des tours de cou, des coiffures, des manchons et elles ondulent jusqu'au bord des robes de bal. Rien n'est plus seyant à la femme que l'emmitouffement soyeux des fourrures.

L'homme en tire un parti confortable, depuis la bonne peau de mouton jusqu'aux imitations en peau de lapin, au paletot d'astrakan et à la pelisse du boyard.

La mode des fourrures apparut en France au temps de Charlemagne ; elle eut toute sa vogue au Moyen-Age où la corporation des pelletiers et fourreurs fut la plus puissante de Paris ; tous les vêtements, hors la chemise et les chausses étaient fourrés ; de ce temps est restée l'application de la fourrure aux costumes d'apparat des gens d'Eglise, de Justice (les chats fourrés), et d'Université. De ce temps aussi l'hermine et le vair entrèrent dans le blason et constituèrent les deux fourrures ou panes des armoiries.

Les fourrures passèrent ensuite à peu près de mode jusqu'à Henri III où fut créé le manchon ; elles ne retrouvèrent bien toute leur faveur qu'aux alentours de 1775, époque à laquelle Leduc introduisit en France les pelleteries du Canada.

Les plus belles pelleteries ou peaux non ouvrées sont tirées de la Sibérie ou de l'Amérique du Nord. Ce sont : la martre blanche ou hermine, la martre zibeline, le petit-gris, la loutre marine, le castor, l'astrakan, le vison, le chinchilla, les renards noirs, argentés et bleus.

Les principales préparations sont : le travail des peaux qui consiste à les écharner, à les fouler et à les assouplir par le frottement ; le dégraissage qui s'opère par des applications de sciure, de sable chaud, etc. et le lustrage qui s'obtient par des teintures destinées à donner au poil un éclat particulier.

L'astrakan qui est une des fourrures les plus répandues, bien que le vrai soit toujours d'un prix relativement élevé, vient des bords de la Volga, à son embouchure dans la Caspienne. Son centre de commerce est Astrakan, d'où son nom. Elle se fabrique avec des peaux de petits agneaux arrachés vivants au ventre de leur mère. Leur laine fine et frisée subit de longues et minutieuses préparations. Mais le faux astrakan, qui se fabrique un peu partout, empoisonne tous les marchés.

De la Russie d'Asie, on tire le petit-gris qu'on trouve même jusqu'aux environs de Pékin. C'est un écureuil assez commun, mais ce qui fait la rareté de sa fourrure, c'est qu'elle ne devient grise, d'un ton uni et doux, qu'en hi-

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anci^e rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâlistiers, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de chemi-
nées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

ver, que le dos seul est employé et que l'animal étant fort petit, il faut une quantité de peaux pour faire une nappe de moyenne dimension.

La zibeline est de grand prix et elle devient de plus en plus rare. C'est un petit carnassier sauvage, une sorte de putois. Le pelage est brun marron, de qualités diverses. Il faut prendre la zibeline en hiver pour l'avoir belle. Les trappeurs qui en font la spécialité sont en chasse par trente ou quarante, pendant les mois les plus froids de l'hiver sibérien. On la prend au terrier avec des chiens, car elle est pleine de ruse, de souplesse et d'agilité.

Les martes viennent de l'Amérique du Nord comme le vison, le lynx, la loutre marine, le castor qui menace de disparaître pour avoir été trop chassé et, enfin, les renards noirs, argentés et bleus. On sait que le renard bleu, couleur bleu de glace, est comme le merle blanc de la fourrure et qu'il bat sur la zibeline le record du prix.

Le chinchilla, lui, est un écureuil tout à fait mignon et très doux qui s'apprivoise facilement. On le trouve dans l'Amérique du Sud, au Pérou et au Chili et aussi en Australie. Sa jolie fourrure, d'un coloris très fin, fut très recherchée autrefois et était la parure d'hiver favorite de l'Impératrice Joséphine. La mode en a un peu passé.

L'hermine, en revanche, était en grande faveur ces temps-ci, aussi on n'exporta pas moins de 750.000 peaux de lièvre blanc de Sibirie, l'an dernier, sur les marchés de Leipzig, de Londres et de Paris et c'est pourquoi l'hermine affectait un blanc crayeux que la vérité ne possède ni crayeux que pas et s'usait rapidement tandis que les exemplaires authentiques sont très résistants. Le truquage des peaux constituerait, comme on s'en doute bien, un chapitre fort curieux de zoologie amusante.

Au Kamtchatka, pays par excellence des fourrures de l'Asie du Nord, chaque individu mâle, âgé de 21 ans, est soumis à une contribution de 15 roubles (40 fr.), qu'il acquitte en fourrures. Par les soins du fisc, ces pelleteries sont vendues aux enchères à Vladivostock, si les prix obtenus dépassent le montant des taxes, ce surplus est rendu aux intéressés. Il y a de très bonnes affaires à suivre aux enchères de Vladivostock. Mais le marché principal où se réunissent les traitants de fourrures est à Irbit, en Sibirie. Notre consul général à Moscou en a dressé le bilan exact mais fantastique pour 1904 : 33.000 zibelines, dont le dixième seulement de belle qualité ; 4.850.000 petits-gris, 130.000 hermines, 100.000 martes, 47.500 renards, 200.000 marmottes de Mongolie, 180.000 pu-

tois, 5.000 loutres et les 750.000 lièvres blancs dont nous avons parlé.

A cette foire de 1904, les belles zibelines ont été payées 442 fr. ; les autres de 47 à 57 fr. ; les petits-gris de premier choix de 0 fr. 83 à 0 fr. 91 ; les hermines de 6 fr. 24 à 7 fr. 28 ; les martes de 2 fr. 08 à 2 fr. 34 ; les renards blancs ont varié de 11 fr. à 18 fr. 50 et les bleus de 263 à 580.

Ce sont les prix payés par les maisons d'Europe. Nous sommes loin, bien loin, des prix des fourrures apprêtées dont nos élégantes et nos élégants se vêtissent.

Il est vrai que l'humble peau de mouton et la vulgaire peau de chat habilement maquillée par des fourreurs en faux, qui ont un tour de main merveilleux, coûtent moins cher et qu'il se porte, comme nous le disions, beaucoup plus de lièvre blanc que d'hermine.

Marcel FRANCE.

GENÈVE

Le Jongleur de Notre-Dame

Nous venons d'avoir la première nouveauté de la saison, le *Jongleur de Notre-Dame*, la dernière œuvre du maître Massenet. Celle-ci se rapproche de ses anciennes en ce sens qu'elle traite un sujet religieux, mais elle en diffère parce qu'il n'y est question ni de femmes, ni d'amour, mais tout simplement d'un baladin, d'un pauvre jongleur que la faim oblige à chercher un refuge dans un monastère où sa dévotion à la Vierge lui ouvre toutes grandes les portes du Paradis.

Le sujet est tiré d'une légende du XIII^e siècle que M. Anatole France a déjà transporté dans un de ses livres, sujet repris par M. Maurice Léna qui en fit le livret.

L'œuvre de M. Massenet est fort curieuse, charmante ; l'orchestration d'une riche coloration, et d'une variété infinie. Notre sympathique directeur M. Emile Huguet a monté cet opéra en y apportant son grand sens artistique et l'interprétation a été digne de l'œuvre.

MM. Codou et Jacquin qui avaient créé l'été dernier, à Aix-les-Bains, les rôles de Jean, le jongleur et de Boniface ont été les triomphateurs de la soirée. M. Gaidan a fait montre d'une grande autorité dans le rôle du prieur. Nous avons dit déjà avec quels soins l'œuvre de Massenet a été montée il ne nous reste qu'à démontrer combien l'orchestre sous la direction de M. Amalou a fait merveille. Ce qui explique les ovations qui ont été faites à notre brillant chef d'orchestre.

William CLERC.

CERCLE MOLIÈRE

Nous prévenons les amis de cette intéressante Société qu'elle donnera sa VI^e soirée littéraire, le samedi, 17 décembre, à 8 h. 1/2 précises du soir, dans la Salle Philharmonique, quai Saint-Antoine.

Au programme, nous remarquons les auteurs suivants :

V. Hugo, F. Coppée, A. Theuriet, G. Nadaud, P. Dupont, Botrel, P. Berton, etc., etc.

Pour tous renseignements, ou demandes d'invitations, écrire à M. R. Rondy, président du Cercle Molière, 5, rue Coustou.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2488 du 3 décembre 1904.

Espagne : *L'Attentat anarchiste de Barcelone*. — *Guerre russo-japonaise* : Carte du Service sanitaire des armées. — *Le Yachting Automobile*. — *L'Œuvre de Villepinte*: Maison de famille. — Bordeaux : *L'École de Médecine navale et coloniale*. — Paris : *Les Délégués scandinaves*. — Berlin : *Le Nouveau Musée*. — Théâtre illustré : *Armide et Gildis*, à l'Odéon. — Bouffes-Parisiens : M. Bour dans ses différents rôles : « Cadet-Roussel », « Les Pantins », « Don Quichotte », etc.

Roman illustré : *Voyage circulaire*, par Jean Pommerol. Illustrations de Vaccari. — Théâtres. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus.

Le numéro, 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LECTURE POUR TOUS

Le sommaire du n^o de *Décembre* donne une idée de la variété des sujets que traite chaque mois la revue familiale de la librairie Hachette et C^{ie}, aussi attrayante par le texte que par l'image :

Huit cent mille hommes en campagne : les Transports des armées russe et japonaise. — *Le Voyage du petit Hozabël*, conte pour Noël, par Jules Lemaitre, de l'Académie française. — *Les Dévoreuses d'espace : vingt ans d'automobilisme*. — *Le Pape à Paris, il y a cent ans*, par G. Lenôtre. — *La Grande Route du Tchad*. — *Un Bureau où l'on s'amuse*. — *Le Singe, caricature de l'Homme*. — *Châteaux de glace*

et fleurs, de givre. — *Notre concours de Photographie*. — *Le Secret de l'Épave*, roman. — *Rien de nouveau sous le soleil*.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; départements, 7 fr. ; étranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Grande revue de fin d'année : *Pan ! dans l'Mille !*

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Tous les soirs, à 8 heures et demie, brillante représentation. Nombreuses attractions. *L'Auto-Bolide*, saut périlleux de 18 mètres en automobile dans le vide par M^{lle} Mauricia de Tiers. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 3 h.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs : *Faust*, parodie. Jeudis et dimanches à 2 heures, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

Les valeurs industrielles toujours fort actives ont eu cependant à supporter aujourd'hui quelques réalisations, il en est de même des fonds d'Etat qui s'inscrivent aussi en baisse sur la clôture précédente.

Notre 3 % est à 98.80 sans changement.

Le Comptoir National d'Escompte clôture à 630 ; le Crédit Foncier à 740 ; le Crédit Lyonnais à 1.175 et la Société Générale 636. Pas de changement dans la tenue de nos chemins.

Le Suez finit à 4.549 ; le Rio recule à 1.568 ; la Briansk à 493 et la Sosnowice à 1.704.

L'Extérieure reste à 90.87 ; l'Italien à 105.05 ; le Portugais à 64.90.

Le Russe Consolidé cote 92.90 ; le 3 % 1891 à 75.80.

Le Turc finit à 88.65 ; la Banque Ottomane 594.

Parmi les Mines ; la New-Kaffirs accentue sa fermeté à 36.

Voici les conditions de l'Emprunt bulgare dont nous avons déjà parlé.

Le prix d'émission des obligations nouvelles et de 447.50.

Le premier coupon est à l'échéance du 1^{er} mai 1905.

Les Sociétés de crédit qui ouvrent leurs guichets à cette souscription sont à Paris, la Banque de Paris et des Pays-Bas, la Société Générale, le Comptoir National d'Escompte de Paris et les sièges, succursales et agences de ces établissements dans les départements.

On peut dès à présent souscrire par correspondance.

OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Décembre 1904

1 lot 500.000 FR. 1 lot 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Décembre 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC
Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE
SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC
DERNIERS BILLETS
LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore. Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de 150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de 10.000	10.000
5 lots de 1.000	5.000
10 lots de 500	5.000
100 lots de 100	10.000

117 lots payables en argent par **180.000** fr.

TIRAGE : 15 DÉCEMBRE 1904

Le Billet : UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, enveloppe affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon

Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904

Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot :	2 ^e gros Lot :	3 ^e gros Lot :
AUTOMOBILE 10.000 fr.	SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une valeur de chacun... 100 »	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs	

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon, et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

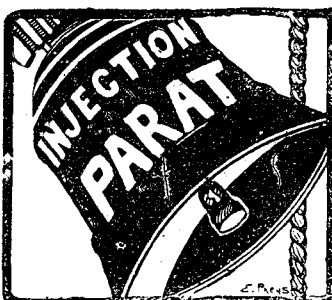
Anc. M^{me} VIENNET, Fondée en 1887

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON

Ch. MORETTON & C^e

Envol franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISCUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RÉCHUTE. — Le flacon : 3.50, fr^{co} contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES